

A.S.A. en Talande.
20. Sept. 1668.

Copy.

153

V. A. ne saurait faire comme un autre
qui n'oublie pas le bon succès que B. A. a obtenu à Talande.
Cela fera faire partie des bix instructions qui il servira à
roubailler, qu'il se diresse moins, pour ne pas éveiller ceux
qui devraient le soupçon que trop, il enverrait de l'argent
qu'il trouve ou fréquente les occasions à se servir de cette
affaire. C'est moins une des raisons pour lesquelles
les plus rares estimeront qu'il importe que V. A. veille
accréditer son intérêt, pour ne donner lieu ni temps à de
mauvaises rumeurs, contre lesquelles la force de B. A. pourra
presque faire autant d'effet que s'il en faisait partie, et
son absence, au contraire, l'expose à beaucoup d'accusations.
Madame il risque dans ce continent, qu'autre la lettre
qu'il a été proposé de donner à V. A., il lui a plu de me
comander de lez ex dire ce mot. Ille espere que B. A.
se souviendra bien de témoigner à M. et Mme le Roi, et
Roi de Hugster l'obligation qu'il a eue de leur assister
pour la grande affaire qu'ils ont faite à concevoir et faire
exécuter ce dessin, au moyen de beaucoup de lettres qu'ils
ne ont écrites de temps en temps. Mad. il fait de plus,
qu'il servira à propos de ne pas faire que peu il ait
grande intérêt du moins d'autre personne à occuper
la place au nom de B. A. comme un effet tra. ceux
qui pourraient j'auoir l'air, tant que ce n'aura pas à faire,
transfert pour à servir V. A. et d'icq' un tel de transfert,
tout le moins dommager nécessaire. Lez pay
Vise que V. A. attend cela mieux que personne, mais il ne
peut me disposer de m'acquitter de mes ordres; or ne
croire, que quand je n'ie aurai point reçu, et partant
de mon chef, V. A. aurait labours d'agréer la liberte

du coeur d'un ancien élève qui m'a écrit. Puis, mi-novembre, mi-décembre, que ceux de D.A. Je pris le bon Dieu de continuer ses predictions sur la personne personne de D.A., et me disant tout ce que je devais le croire je